



LUND UNIVERSITY

Pascal NOUVEL, *Avant toutes choses : Enquête sur les discours d'origine* (Paris : CNRS Éditions, 2020).

Dunér, David

Published in:
Revue d'Histoire des Sciences

2021

Document Version:
Förlagets slutgiltiga version

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

Dunér, D. (2021). Pascal NOUVEL, *Avant toutes choses : Enquête sur les discours d'origine* (Paris : CNRS Éditions, 2020). *Revue d'Histoire des Sciences*, 74(1), 217-219. <https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-des-sciences-2021-1-page-195?lang=fr>

Total number of authors:
1

General rights

Unless other specific re-use rights are stated the following general rights apply:
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal

Read more about Creative commons licenses: <https://creativecommons.org/licenses/>

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

LUND UNIVERSITY

PO Box 117
221 00 Lund
+46 46-222 00 00

ANALYSES D'OUVRAGES

Liste des analyses d'ouvrages publiées dans ce numéro

Serge BENOIT, *D'eau et de feu : Forges et énergie hydraulique, XVIII^e-XX^e siècle, une histoire singulière de l'industrialisation française* (Presses universitaires de Rennes, 2020), par Michel Cotte.

Boel BERNER, *Strange blood : The rise and fall of lamb blood transfusion in the 19th century medicine and beyond* (Bielefeld : Transcript, 2020), par Jean-Claude Dupont.

Sonja BRENTJES, *Teaching and learning the sciences in Islamic societies (800-1700)* (Turnhout : Brepols, 2018), par Amir-Mohammad Gamini.

Sarah CARVALLO, *L'Homme parfait : L'anthropologie médicale de Harvey, Riolan et Perrault (1628-1688)* (Paris : Classiques Garnier, 2017), par Éric Hamraoui.

Karl CLAUSBERG, *Vereint entzweit, Koalitionsfiguren* (Olms, 2020), par Jean-Louis Fischer.

Alain CORBIN, *Terra incognita : Une histoire de l'ignorance* (Paris : Albin Michel, 2020), par Julie Solviche.

Églantine CUSSAC, *L'Offensive des colorants allemands en France, 1881-1914* (Paris : Éditions Ithaka, 2019), par Erik Langlinay.

Maryse DECAYEUX-CUVILLIER, *Des mathématiques pour les filles ? L'exemple de l'enseignement primaire dans la Somme de 1881 à 1923* (Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 2019), par Caroline Ehrhardt.

Stanley FINGER, Paul ELING, *Franz Joseph Gall, naturalist of the mind, visionary of the brain* (Oxford University Press, 2019), par Jean-Gaël Barbara.

Jean-Yves GUILLAUMIN, *Dictionnaire de la terminologie latine ancienne de l'arithmétique et de la géométrie* (Paris : Les Belles Lettres, 2020), par Sabine Rommevaux.

Rémy LESTIENNE, *Whitehead : Philosophe du temps* (Paris : CNRS Éditions, 2020), par Florian Laguens.

Michel MORANGE, *The Black box of biology: A history of the molecular revolution* (Cambridge [Mass.] and London : Harvard University Press, 2020), par Hans-Jörg Rheinberger.

Pascal NOUVEL, *Avant toutes choses : Enquête sur les discours d'origine* (Paris : CNRS Éditions, 2020), par David Dunér.

Lucio RUSSO, *Notre culture scientifique : Le monde antique en héritage* (Paris : Les Belles Lettres, 2020), par Jean-Marc Mandosio.

Bernhard SCHNELL, *Arzneibücher – Kräuterbücher – Wörterbücher : Kleine Schriften zur Text- und Überlieferungsgeschichte mittelalterlicher Gebrauchsliteratur* (Königshausen & Neumann, 2019), par Ariane Forot.

Pascal TASSY, *L'Évolution au Muséum : Albert Gaudry* (Paris : Éditions Matériologiques, Muséum national d'histoire naturelle, 2020), par Arnaud Hurel.

ecules caractérisées dans la période précédente furent transformées en outils de recherche, et en même temps, de manipulation du matériel génétique de bactéries et de plus en plus aussi d'organismes supérieurs à des fins biotechnologiques et médicales.

Pour le développement d'une vue d'ensemble de la période entre les années 1930 et les années 1980, une riche réserve de littérature historique, philosophique et sociologique s'est accumulée sur laquelle Morange peut puiser, et à laquelle il a lui-même contribué. Ce n'est pas pour la quatrième, nouvelle partie du livre qui vise à donner une image globale du développement de la biologie moléculaire dans toutes ses ramifications et ses extensions de la fin des années 1980 à nos jours. Pour le faire sans sauter sur rien, tout en abordant les détails intrigants qui ont apporté de nouvelles techniques et défis conceptuels, c'est ce qui donne à cette dernière partie du livre son caractère unique. Elle contient, entre autres, des chapitres concis sur les avancées récentes en matière de structure des protéines, sur l'essor de la biologie du développement et son impact sur notre compréhension de l'évolution moléculaire, sur le monde de plus en plus intrigant des nouvelles régulations par les ARN qui ont ouvert nos yeux à un monde inattendu de perspectives biotechnologiques (dont le CRISPR), l'épigénétique, la biologie des systèmes et la biologie synthétique. Chaque chapitre est une précieuse miniature, une revue historiquement éclairée des découvertes pertinentes et de la littérature qui y est associée. Ils permettent au lecteur de participer à ce processus continu de cartographie de nouveaux territoires dans les sciences de la vie de notre époque, avec ses surprises, ses déceptions, ses défis de connaissances établies, et de ses pouvoirs intrinsèques de réorientation et de recalibration, de vérification et d'équilibre.

À la place d'un *grand tableau* de successives révolutions révolutionnaires, Morange nous présente une histoire continue de révolutions micro-révolutionnaires, certaines restées plus étroitement confinées, d'autres se propageant de manière capillaire, d'autres – principalement techniques – remplaçant des réalisations antérieures. Morange parvient à naviguer entre les deux images pérennes de progrès scientifique, celle de discontinuités révolutionnaires d'un côté, et celle de progrès cumulatifs et d'avances incrémentales de l'autre, dessinant ainsi une image dynamique qui est d'autant plus convaincante qu'elle évite les caricatures conceptuelles. Le message est que la vision moléculaire de la vie, telle qu'elle a commencé à s'établir au milieu du siècle dernier, a résisté à l'épreuve de l'histoire, mais qu'en même temps elle a acquis de nouvelles facettes, et qu'elle continuera de changer son aspect de manière inédite dans un avenir prévisible.

Hans-Jörg RHEINBERGER

Pascal NOUVEL, *Avant toutes choses : Enquête sur les discours d'origine* (Paris : CNRS Éditions, 2020), 15 × 23 cm, 427 p., réf. bibliogr., coll. « Philosophie et histoire des idées ».

« Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » C'est la question de G. W. Leibniz, posée dans *Les principes de la nature et de la grâce fondés en raison* (1714). Le rien est plus simple que le quelque chose. Donc, s'il existe quelque chose, il doit y avoir une raison pour laquelle il est tel qu'il est, et pas

d'une autre manière. C'est la question la plus fondamentale de la métaphysique qui se cache derrière toutes les cosmogonies. Pascal Nouvel, professeur de philosophie à l'université de Tours, approfondit cette « question canonique » dans son livre *Avant toutes choses : Enquête sur les discours d'origine* (2020). Ce n'est pas tant une tentative de situer et de décrire historiquement cette question et ses réponses dans l'histoire de la pensée humaine. Il s'agit plutôt d'une tentative de s'engager philosophiquement sur cette question intrigante et d'identifier différentes manières d'y répondre. Les humains se sont demandé à travers les âges : Pourquoi y a-t-il du quelque chose (quoi que cela puisse être) ? Pourquoi ce qui est est-il tel qu'il est ? Et ils y ont répondu de diverses manières.

Les humains, dans toutes les cultures, à tous les âges, ont recherché leur origine, sont arrivés à un grand nombre de réponses et ont formulé une pluralité de points de vue. Nouvel décrit systématiquement quatre types de discours d'origine. Il trouve exactement quatre – ni plus ni moins – discours fondamentaux sur le traitement de la question de l'origine. Le premier est celui des récits mythiques sur l'origine. On retrouve ici divers mythes et cosmogonies de la création, souvent des événements fabuleux jamais observés dans la nature et qui se sont déroulés dans un passé lointain. Le mythe de la création de la Bible peut être vu comme le paradigme du discours mythologique d'origine. Le monde a été créé en six jours, tel qu'il est décrit dans la Genèse biblique. Un autre exemple est la *Théogonie* d'Hésiode, qui dépeint le début, alors que seul le chaos existait, et la naissance des dieux, avant les choses. Dans la plupart des cosmogonies, la création ne vient pas de rien, mais du chaos, quelque chose qui existe mais dans un état désorganisé. Les mythes d'origine ont une signification sociale et morale et donnent un sens à la vie à ceux qui adhèrent à ces mythes.

Ensuite, il y a un second type de discours d'origine qui n'est pas nécessairement narratif : le type rationnel, un raisonnement plus général sur l'origine caractérisé par l'aspiration à la rationalité. Une transition cruciale dans la culture occidentale a été le passage du *muthos* au *logos*, laissant les explications mythiques au profit des récits rationnels. On retrouve ici les philosophes présocratiques, tels que Thalès, Anaximandre et Anaximène, à la recherche du premier principe de toutes les choses, une *arkhè*.

Un troisième discours est celui des récits scientifiques, des différentes manières de trouver la causalité des choses, de formuler des grands récits, un enchaînement causal, par exemple le Big Bang, l'origine de l'homme, des sociétés et du langage. Ces explications scientifiques de l'origine des choses reposent sur des faits, des observations et sur une idée simple mais puissante : « Il convient de reconstituer le passé en mettant en œuvre seulement une causalité observable par celui qui se livre à cette reconstitution (p. 42). » Ce passage aux récits scientifiques, Nouvel se le situe non pas dans la révolution scientifique du XVII^e siècle, mais plutôt dans une seconde révolution scientifique du XIX^e siècle, à l'époque de la géologie de Lyell et de la biologie de Darwin. Avec Darwin apparaît le premier discours d'origine de type scientifique.

Enfin, la question de Leibniz soulève un quatrième type de discours : le type phénoménologique. La conscience humaine lance des investigations sur ses propres origines. L'enquête sur les récits phénoménologiques vient au centre du problème de l'origine. Les choses, les objets, sont perçus par la conscience. Les discours mythiques, rationnels ou scientifiques ont tous en commun d'essayer de proposer une explication à l'origine des objets. Au contraire, les discours phénoménologiques ne parlent pas de l'origine des objets, « mais des phénomènes par lesquels nous avons accès aux objets, et par lesquels nous les constituons en choses » (p. 45). L'enquête sur la réalité est une enquête sur la façon dont la réalité est constituée par la conscience humaine. Comme Nouvel le dit : « La conscience est, en ce sens, *origine des origines* (p. 311). »

Les mythes furent les premiers discours d'origine qui apparurent historiquement, semble-t-il, dans toutes les cultures humaines. Il semble qu'il y ait, d'après Nouvel, une hiérarchie des discours et une direction historique dans la manière d'aborder la question de l'origine. Il y a une transition dans la culture occidentale du type mythique au type phénoménologique des discours sur l'origine des choses. Il trouve trois ruptures cruciales : le passage des *muthos* au *logos* se terminant par Aristote dans l'Antiquité ; la deuxième révolution scientifique avec Darwin ; et la révolution phénoménologique avec Husserl. Les quatre types sont caractérisés par les opérations élémentaires qui génèrent les récits de l'origine : imaginer, raisonner, enquêter et décrire. Les récits mythiques sont caractérisés par l'acte d'imaginer, le rationnel par l'acte de raisonner, le scientifique par l'acte de démontrer par le moyen d'enquêtes et d'expériences, et le phénoménologique par des descriptions d'acte de conscience.

Avant toutes choses est une œuvre philosophique sur la manière dont les humains pensent au concept d'origine. Une œuvre historique aurait plutôt situé les discours et les réponses à la question de l'origine dans leur contexte temporel, les débats contemporains, leur environnement social, politique et intellectuel. Les quatre types idéaux de discours pourraient sembler plutôt rigides dans cette tentative de saisir la complexité de la pensée humaine. Mais de toute façon, l'œuvre de Nouvel est une enquête des plus fascinantes sur la conscience humaine, cette même conscience qui est l'origine des origines. Alors, enfin, « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? » Cette question n'obtiendra probablement jamais de réponse définitive.

David DUNÉR

Lucio RUSSO, *Notre culture scientifique : Le monde antique en héritage*, trad. Antoine Houlou-Garcia (Paris : Les Belles Lettres, 2020), 12,5 x 19 cm, 240 p., ill., bibliogr., index nominum.

Ce stimulant essai, destiné à un large public, poursuit plusieurs objectifs. Le premier est de corriger « l'erreur commune » qui consiste à « cantonner la culture classique à la sphère "humaniste" » en la considérant comme « fondamentalement étrangère à la science ». C'est là en effet un préjugé fort répandu chez les spécialistes de l'Antiquité et de son héritage culturel, dépourvus de formation